

VII

Après avoir assisté au dispersement des siens, avec trente cavaliers, et avec quarante hommes de pied qu'il avait gardés, Mina à son tour prit en toute hâte le chemin de *Venadito*. Pour achever de dépister entièrement les Espagnols, il suivit des chemins détournés; il arriva avec sa petite troupe dans un *pueblo* de peu d'importance qui se trouvait sur son itinéraire.

C'était un dimanche. Un *padre* qui venait de *Silao* y officier toutes les semaines, finissait ses devoirs religieux lorsque Mina entra. Le *padre* accourut sur son passage et lui offrit ses respects et ses services avec cette flagornerie et cette feinte humilité qui sont souvent les indices de la dissimulation.

Mina, suivant sa coutume envers les gens de sa sorte, le traita avec bienveillance, mais se tint sur ses gardes. En effet il y avait chez les indépendants un usage aussi pernicieux qu'impolitique : c'était de permettre aux prêtres de quitter les villes royalistes et de venir se mêler à eux. Parmi ces hommes se trouvaient souvent des espions : ils prenaient des renseignements, des informations qu'ils rapportaient aux

Espagnols. Quoi qu'il en fût du *padre*, il sut bientôt ou devina vers quel refuge Mina se dirigeait, et à peine ce dernier était sorti du village qu'il se hâta de monter sur sa mule et disparut. Il regagna *Silao* qui est à quelques lieues de là. Le général *Orrantia* occupait en ce moment cette ville avec ses troupes : dérouté par le dispersement subit de la petite armée de Mina, il avait complètement perdu sa trace et celle de son chef.

Il s'entretenait de cette étrange disparition avec ses officiers, lorsqu'on vint lui annoncer qu'un prêtre demandait à l'entretenir pour lui apprendre une nouvelle de la plus haute importance : il ordonna qu'on l'introduisît. Le *padre* lui déclara alors que dans le *pueblo* où il avait l'habitude d'officier toutes les semaines, Mina venait de passer avec quelques-uns des siens, se dirigeant vers le rancho de *Venadito*.

Orrantia reçut cette nouvelle avec une joie extrême. Sans laisser à ses soldats le temps de se reposer davantage, il donna l'ordre de sauter en selle, et de marcher toute la nuit pour être à l'aurore au *Venadito*.

Cependant Mina, poursuivant sa route, était bientôt arrivé au rancho du docteur *Herrera*¹, son ami. Il fut accueilli cordialement.

¹ Le docteur *Herrera* était un créole mexicain que Mina avait connu à la Nouvelle-Orléans.

Le Venadito, composé de quelques maisons, était situé près d'une *barranca* de forme circulaire, devant laquelle s'étendait une plaine; des taillis épais, entremêlés d'énormes quartiers de roc s'étagaient au-dessus de la *barranca*. La seule route qui conduisit de Silao au Venadito serpentait à travers un ravin étroit : le rancho offrait donc une retraite sûre.

Herrera apprit à Mina que le général Orrantia était revenu à Silao, et que très-probablement il avait perdu ses traces. Rassuré, il prit quelques dispositions, et fit camper devant le rancho son petit corps de cavalerie avec ordre de ne pas s'en écarter durant la nuit. Épuisé de fatigue par les veilles et les dangers qu'il avait essuyés depuis quelques jours, il se retira pour se livrer au sommeil dans un appartement préparé au fond d'un bâtiment de derrière.

Orrantia, parti le soir de Silao dévorait la distance qui sépare cette ville du Venadito : aux premiers rayons de l'aurore il y arriva. Pour s'emparer plus aisément de Mina il plaça ses dragons en embuscade : dérobés par un accident de terrain, les Espagnols, les armes à la main, se tinrent prêts à l'attaque. Les cavaliers de l'escorte de Mina avaient dessellé leurs chevaux; rassurés par l'aspect tranquille des alentours, ils se livraient à différentes occupations. Les royalistes ont bientôt remarqué cette attitude désar-

mée, et, à un signal de leur chef, ils s'élancent avec la rapidité de l'éclair sur ceux qu'ils veulent surprendre. Terrifiés de cette agression soudaine, les hommes de Mina, loin de se rallier, et d'opposer quelque résistance, se dispersent cherchant à fuir dans toutes les directions : les dragons espagnols les poursuivirent et en tuèrent plusieurs.

Réveillé cependant par ce tumulte dont il ignore encore la cause, Mina sort de son appartement, sans prendre une arme, et accourt sur le lieu de la lutte. Le spectacle qui s'offre à sa vue lui révèle l'étendue du danger : un grand nombre des siens sont déjà couchés sans vie sur la plaine, les autres s'enfuient vers les taillis et les rochers. De la voix et du geste il s'efforce de rappeler ces derniers, aucun ne paraît l'entendre!

De son côté Orrantia a aperçu son adversaire :

— Sus! Sus! au traître, cric-t-il à ses cavaliers, qu'on s'empare de lui!!

Aussitôt Mina est environné, saisi, garrotté, tandis qu'à quelques pas de lui Herrera, qui accourait au secours de son ami, tombe égorgé par un dragon!

Le noble guérillero était désormais entre les mains de ses implacables ennemis!

VIII

Il fut conduit d'abord et jeté dans les fers à Silao, on le traîna ensuite à Irapuato, puis dans les quartiers du général Linan, près de Tépéaca, non loin de Los-Remedios!

Le vice-roi informé de la capture de Mina envoya aussitôt l'ordre de l'exécuter. L'héroïque guerrillero reçut cette nouvelle sans aucune émotion. Les Espagnols désiraient connaître en détail tous ses plans: il résista aux interrogations, aux insinuations qui avaient pour but de lui faire dévoiler ses desseins ultérieurs. Aucune plainte ne lui échappa contre la destinée; il regretta seulement de n'avoir pas débarqué un an plus tôt à Mexico, où ses services auraient été plus efficaces; il regretta aussi de mourir sans pouvoir s'acquitter envers certaines personnes qui l'avaient généreusement aidé dans son entreprise. Le 11 novembre 1817, — un peu plus de six mois après son débarquement, — il fut conduit au lieu désigné pour l'exécution par un détachement du régiment de Saragosse. La dernière scène de la vie de Mina ne contredit point son caractère et ses antécédents. Il marcha

d'un pas ferme vers l'endroit fatal, il recommanda aux soldats de bien viser:

— *Ne me faites pas souffrir!* ajouta-t-il.

L'officier donna le signal accoutumé, et Mina tomba à terre¹ percé de balles!!

Ainsi finit le noble guerrillero, jeune encore: il n'avait que vingt-huit ans! Sa courte mais brillante carrière suffit pour lui donner une place distinguée dans cette liste de héros qui ont payé de leur sang de généreux efforts pour abattre la tyrannie et répandre sur le genre humain les bienfaits de la liberté!!

¹ Le Gouvernement du vice-roi était si désireux d'avoir la certitude de la mort de Mina, que le général Linan eut ordre de faire assister à son exécution tous les médecins des régiments européens. Ceux-ci durent constater par un procès-verbal l'exécution de Mina, le nombre des balles qui avaient pénétré dans son corps, et de celles qui avaient déterminé la mort! La *Gazette de Mexico* publia ce singulier document.

EL PADRE TORRÈS.

1816-1818.